

elles se donnent à moitié au présent, à moitié à l'avenir, se fatigant et se surmenant outre mesure. On dirait que leur vie s'écoule à passer d'une chose à l'autre avec la plus grande rapidité possible. De là des agacements quand on les dérange ; de là, dans la conduite, un manque de sang-froid, une indécision, une série d'efforts fiévreux qui déparent la vertu, la rendent suspecte à quiconque ne sait pas démêler les bonnes intentions des imperfections de l'acte. Les natures impressionnables ont, je l'avoue, beaucoup à lutter pour maîtriser leur vie et leur ardeur, mais si elles s'unissent au divin Maître avec persévérance, si elles s'enracinent dans l'humilité, et si elles savent supporter avec patience d'être imparfaites, Jésus finira bien par faire le miracle qui impose le calme à la mer irritée.

N'oublions pas que les anges agissent, dans le service de Dieu, avec soin et diligence, et néanmoins ils ne connaissent pas l'inquiétude : "*Ils se meuvent en Dieu,*" dit saint Bonaventure et partout où ils se rendent, ils emportent avec eux le ciel. Imitons ces esprits célestes, autant que cela dépend de notre faiblesse. Soyons occupés, jamais préoccupés. Rappelons-nous que la pluie pénètre la terre et que les torrents la dévastent. Revêtons chacune de nos actions de la modestie et de la douceur de Notre Seigneur, et l'on dira de nous comme de Lui : "*Il a bien fait toutes choses,*" et des miracles de conversion ou d'édification qui feront entendre les sourds et parler les muets viendront couronner cet apostolat de nos actions ordinaires accomplies avec suavité.

Voulez-vous posséder ce calme si enviable, voulez-vous surtout que chacune de vos actions soit comme pénétrée de Dieu et imbibée d'une grâce d'édification qui repose le regard de vos frères ? Je vous dirai avec saint François de Sales : "Faites comme les petits enfants, qui de l'une des mains se tiennent à leur père, et de l'autre cueillent des fraises, ou des mûres le long des haies. Car de même, amassant et maniant les choses de ce monde de l'une de vos mains, tenez toujours de l'autre la main du Père céleste, vous retournant de temps en temps à Lui, pour voir s'il a pour agréable votre ménage ou vos occupations. Et gardez bien sur toutes choses de quitter sa main et sa protection, pensant d'amasser ou recueillir davantage : car s'il vous abandonne, vous ne ferez point de pas sans donner du nez en terre. Je veux dire, ma Philothée, que quand vous serez parmi les